



Organe indépendant paraissant une fois par mois

Abonnement Fr. 5.- par an Le numéro 50 ct.

Edition-Administration : Imprimerie des Arcades, Fribourg - Pierre Ruprecht
Téléphone 2 38 94 Compte de chèques N° 2851

Rédacteurs responsables : Pierre Verdon, Rosé - Tél. 4 21 66
Pierre Rigo, Fribourg - Tél. 2 38 94

REVUE DE FRIBOURG

Tout pour l'enfant

vous offre
pour vos Petits



Bain de soleil en cretonne pur coton, sujets enfants, en rouge ou bleu

gr. 50	gr. 45
3.90	3.50
gr. 40	
3.50	

Barboteuse en cotonne pur coton à damiers, bavette garnie serpentine, en rouge/blanc, bleu/blanc, gr. 40 à 50

3.95
augmentation de fr. 0.50 par grandeur

Gracieux bain de soleil, en joli tissu à fleurs, taille lastex, bretelles nouées sur l'épaule, en rose, ciel ou blanc

gr. 50	gr. 45
6.50	5.90
gr. 40	
5.50	



Jolie robe de bébé, en beau vistra shantung uni, col Claudine, et manchettes garnies dentelle, en ciel ou fraise

gr. 50	gr. 45
9.90	8.90

Gracieuse robe, épaules garnies de volant, en cretonne pur coton à pois blancs sur fond bleu ou fraise

gr. 40 et 55
9.50
augmentation de fr. 1.- par grand.

Ravissante barboteuse en cotonne pur coton, à carreaux, rouge/blanc ou bleu/blanc

gr. 50	gr. 45	gr. 40
7.75	7.25	6.75



KNOPE

Téléphone (037) 2.32.91

FRIBOURG



Hotel de Fribourg

Maison de tout premier ordre

Restaurant français - Brasserie

Café - Pinte fribourgeoise - Carnotzet - Bar - Bonbonniere

Salles à disposition

Aug. SPIESS

Téléphone 2 25 22

Tout de Piste

Quoiqu'on puisse faire, des choses demeurent qui ne changeront pas. Des vérités essentielles ne se tournent pas. Quand on veut en faire abstraction, on retrouve ces vérités en face de soi, intangibles et immuables. Tout ce qu'on voudra finasser, éluder, excuser ou expliquer, hors d'elles, ne mène à rien. Le rythme du règne terrestre et humain paraît dirigé par ces lois fondamentales.

Un demi-fou mystique entouré de demi-dieux médaillés et uniformisés suivis par un peuple subjugué, ont voulu ignorer délibérément ces vérités premières. Ils les avaient reléguées au rang de vaines sensibleries. Ils se sont précipités et ont précipité les autres à la catastrophe.

Aujourd'hui, tous les peuples d'Europe sont durement touchés. Les uns sont à genoux, les autres se relèvent à peine. La guerre n'a apporté d'avantages à aucun d'eux. Tous sont près de la ruine et beaucoup sont victimes d'une sous-alimentation terrible proche de la famine. Des misères morales et matérielles sans nom accablent un continent.

Les Américains disent de nous que nous sommes un vieux continent, et expliquent par là notre impuissance à nous survivre.

Là n'est pas la raison. Ce serait plutôt une raison de pérennité. La raison est que nous sommes victimes depuis un siècle de nos mêmes erreurs, et que les dures leçons l'une après l'autre assénées, ne nous ont pas servi. Nous sommes retombés dans nos errements et chaque fois, la guerre fut notre lot, qui nous a chaque fois anéantis davantage. Et comme à chaque fois, par la grâce des conquêtes de la science, la guerre était un fléau plus terrible, à chaque fois nous avons été davantage et plus durement frappés.

Aujourd'hui, nous sortons de notre plus pénible épreuve.

Et la même erreur qui a causé nos malheurs antérieurs paraît devoir préparer notre malheur à venir.

Les ressources très faibles qui naissent du travail européen encore sans organisation sont consacrées à la folie ancienne : le tonneau des Danaïdes des armements boit le sang des peuples avant qu'elle soit la cause de la perte de

leur vie. Tous veulent s'armer avec l'hypocrite excuse que c'est pour la sauvegarde de la paix. La paix, quand elle est vraiment là, n'a nul besoin de canons pour la préserver.

Et chaque peuple s'arme parce qu'il craint les autres peuples. Parce que les peuples s'arment, il s'épuise au lieu de penser la blessure fraîche d'une guerre à peine terminée. Et chaque peuple s'arme, parce que, il voit son voisin s'armer.

Et ainsi chacun pour son compte prépare l'avenir qu'on peut déjà concevoir, parce qu'il n'y a plus de confiance. Parce qu'on ne peut pas, tout de suite, ouvrir le chemin à la confiance. Une fleur ne peut s'épanouir sous le boisseau. On a étouffé la confiance sous les atterrissements, les conférences. Cela n'a mené à rien. L'espoir général de 1945 était le climat propice à l'élan nécessaire à notre salut. On n'a rien compris, rien fait. La confiance s'en est allée lentement. Comme avant, la méfiance est revenue.

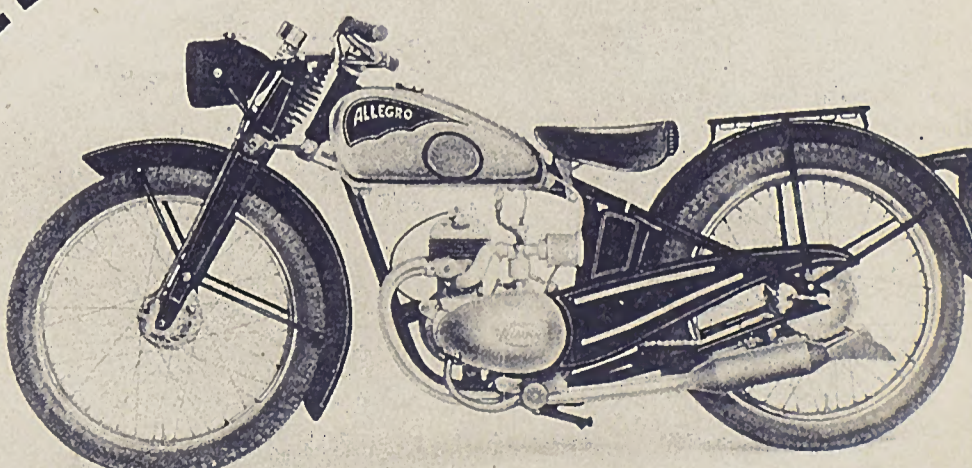
Parce que, on a oublié les vérités profondes qui mènent le monde et que de les avoir ignorées ou délibérément foulées, un grand peuple de 1939 est aujourd'hui complètement désorganisé, démolé et ruiné, en même temps qu'il a conduit à un sort à peu près semblable beaucoup de ses voisins.

Nous nous regardons les uns les autres, nous méfiant les uns des autres. Nous avons déjà oublié, que, si l'Allemagne orgueilleuse de 1939 en est réduite à son sort actuel, c'est parce que, elle a systématiquement laissé de côté des vérités élémentaires qu'on est en train de laisser de côté à nouveau. Quand on voudra asservir l'homme, lui imposer la direction de ses pensées et brider ses aspirations morales, quand on voudra canaliser ses opinions dans un sens politiquement déterminé, quand on voudra en même temps lui enlever sa liberté personnelle et qu'on ne voudra plus respecter sa conviction, sa religion ou sa race, alors on se trouvera devant les échecs anciens. L'homme, quel qu'il soit, possède à un degré très poussé le sentiment de la justice. Il a une conscience qui lui dicte le chemin qu'il doit suivre. C'est ce qui le différencie de l'ani-

(suite page suivante)

ALLEGRO

... présente son modèle 125 cc.



chez
Robert Egger Place de la Gare FRIBOURG Téléphone 2 19 12

TOUR DE PISTE (suite)

mal. Quand on veut obnubiliser son sens de justice et violer sa conscience, on viole en même temps les règles fondamentales de l'existence humaine et on va à l'encontre des vérités qui peuvent seules, assurer le rythme harmonieux de la vie. C'est vrai pour les individus, et c'est vrai pour les peuples. C'est pour la sauvegarde de ces valeurs essentielles que des communautés européennes se sont saignées de 1939 à 1945, c'est pour empêcher l'une d'entre elles de violer la conscience des autres et de les priver de leur façon de penser, d'aimer et de voir, qu'elles se sont dressées devant sa prétention insensée de répandre partout sa propre façon dirigée de penser, qui était en contradiction complète avec les vérités morales dont elles voulaient continuer à faire leur règle de vie. Il en est résulté la ruine matérielle de tous, mais l'espoir demeurait qu'un jour nouveau allait naître quand même parce que, la plus grande richesse de l'humanité était quand même préservée. C'était la lutte de la démocratie contre le totalitarisme matériel. Il apparaissait tout simple et tout logique que, du moment que les démocraties qui représentaient les forces de la liberté et de la pensée avaient conquis la victoire, elles allaient laisser s'épanouir librement sur notre malheureux continent ravagé, la fleur idéale pour laquelle elles s'étaient sacrifiées.

Il n'en fut rien, parce que, il apparut alors qu'une divergence complète existait dans les façons d'interpréter ce mot « démocratie » entre ses champions de la guerre qui finissait. On s'était battu pour la démocratie, croyant se battre pour la même idée. Et l'on s'est aperçu

après que cette bonne démocratie qui devait répandre ses bienfaits sur le monde, on la voyait avec des lunettes aux couleurs diamétralement différentes suivant qu'on la regardait de l'orient ou de l'occident de l'Europe. C'est exactement là que git le mal. Ceux qui se sont sacrifiés pour mettre à terre les iconoclastes germains de l'idéal, se refusent à voir apparaître à nouveau un semblable danger, même sous une étiquette sympathique. Le mot n'est pas tout. Il faut qu'on s'entende sur sa signification.

On n'est pas démocrate, vraiment pas, de la même façon à l'occident qu'à l'orient de l'Europe. Il faudra savoir effectivement et clairement si partout on entend bien sauvegarder ces vérités premières sans lesquelles il n'y aura jamais de vie normale, pour les individus et pour les peuples, et pour lesquelles on s'est battu dans le ciel, sur terre, et sur l'eau pendant 5 ans.

L'échec de la Conférence de Paris vient de jeter un jour plus cru sur la façon parfaitement opposée dont on considère un même problème selon qu'on l'examine de Russie ou d'Occident. Le temps est venu où il faut faire un choix. Ou bien se rallier passivement à la submersion communiste, parce qu'on ne veut plus réagir, parce qu'on en a assez des conflits, parce qu'on veut la tranquillité à tout prix.

Ou bien s'insurger contre des faits, et des conceptions qui sous un autre nom, sont exactement ce qui a épouvanté le monde libre quand c'est l'Allemagne nazie qui les personnifiait.

(A suivre)



M. l'Abbé Cyprien Tissot

C'est avec beaucoup de chagrin que tous ceux qui ont eu le privilège de connaître M. l'Abbé Tissot, ont appris son décès. Né à Cerniat, le 24 octobre 1876, il avait été ordonné prêtre en 1901. M. l'Abbé Tissot laisse le souvenir d'un prêtre clairvoyant, bon, affable et dévoué. Il fut aussi un pédagogue de valeur qui donna toute sa mesure à la tête de l'Ecole secondaire de la Glâne et du Pensionnat St-Charles à Romont.



M. Auguste Repond

M. Auguste Repond, caporal de gendarmerie retraité, est décédé le 13 juin 1947. Le défunt était bien connu dans tout le canton. Il occupa des postes à Fribourg, Estavayer, Murist et Courtion. Il avait pris sa retraite après une belle carrière consciencieuse de 40 années au service de l'Etat. Il était père d'une belle famille de 7 enfants.

SANNERVILLE, filleul de Fribourg

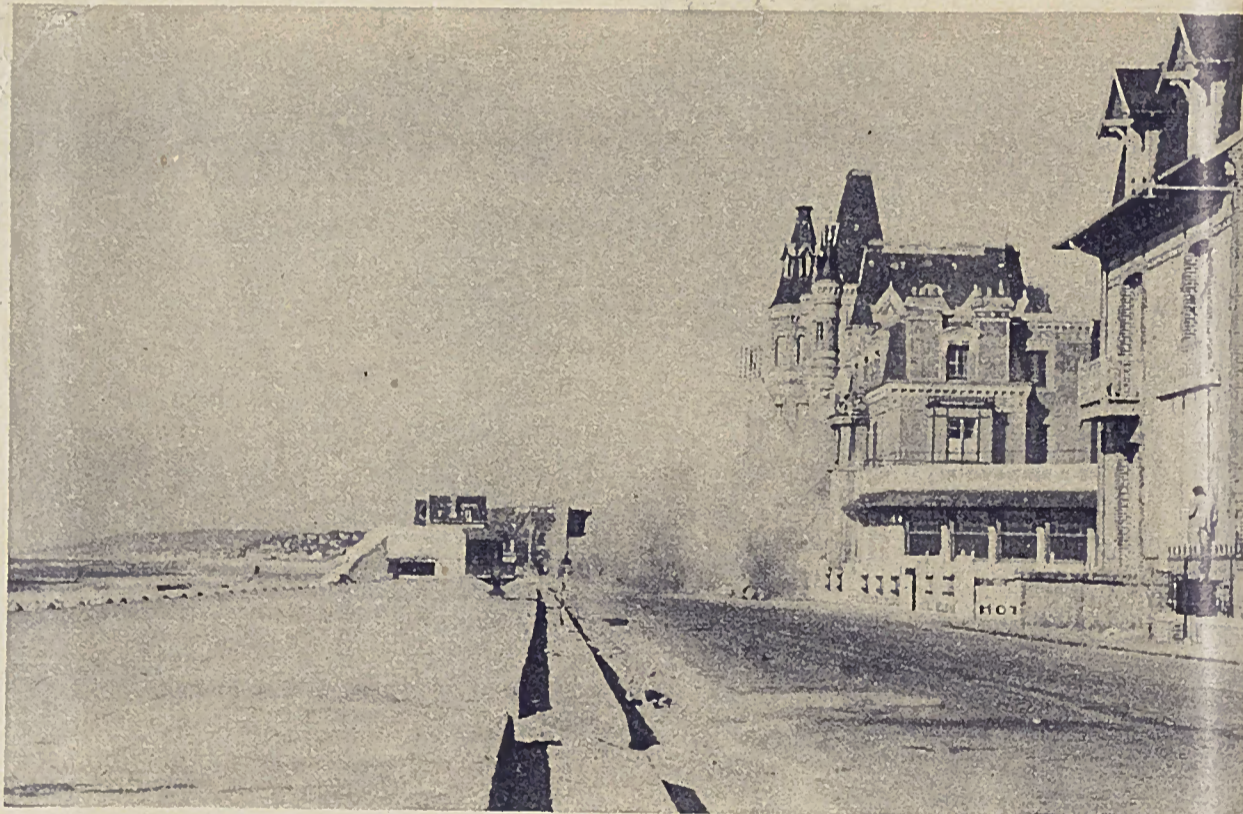
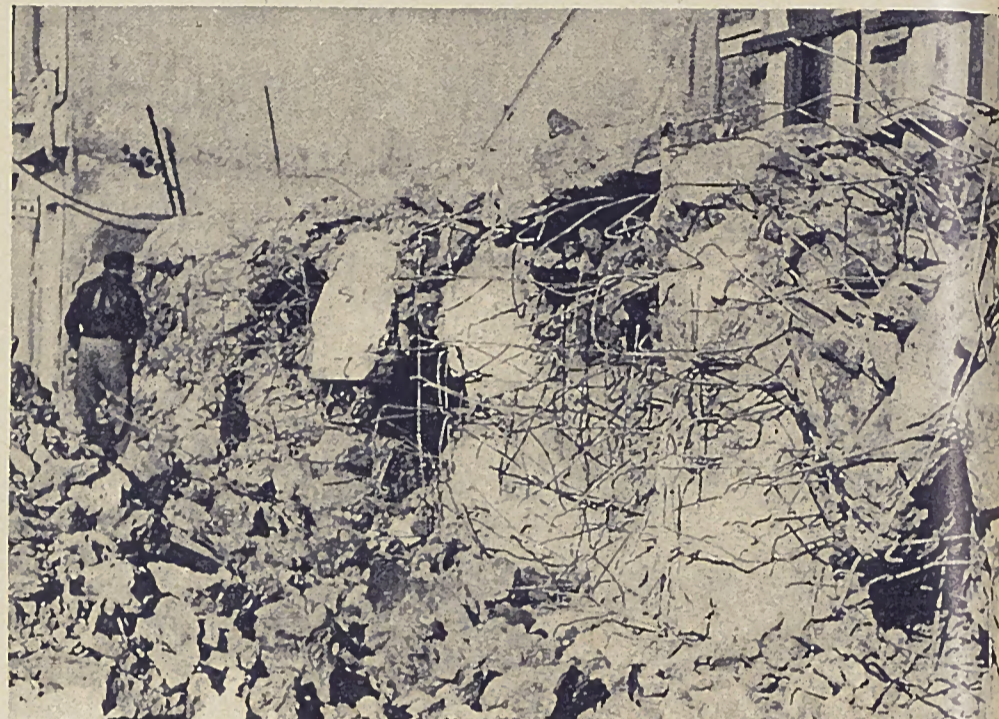
C'est un village de France comme tant d'autres. C'était un beau village coquet qui étendait ses maisons de pierre jaune sur la route de Troarn à Caen. C'est un village maintenant rasé. C'est un village du Calvados comme bien d'autres, où il n'y a plus de maisons. Mais on n'a pas mis comme dans bien d'autres villages de cette Normandie martyre, l'écrêteau qui serre le cœur, au milieu d'un amoncellement de gravats déjà recouvert par les ronces et les herbes qui sont venues avec une sorte de pitié cacher la plaie des pierres « loi fut Sannerville ».

Non, Sannerville n'a pas voulu mourir, il a mis ses pierres en tas, et ses habitants vivent dans des maisons sans âme : les baraquements de la Reconstruction française, où l'on cuit littéralement en été, et où il fait bien froid durant l'hiver. Mais Sannerville revit quand même. Sur près de 400 habitants qu'il comptait en 1939, près de 300 sont revenus, et ont accepté de reprendre l'histoire de leur vie et de leur village où elle s'est arrêtée lors du déclenchement du drame qui a brusquement mis un terme à une époque paisible, pour ouvrir l'ère des privations, du renoncement, de l'amertume, mais aussi l'ère de l'espoir et du courage.

Fribourg s'est penchée sur la détresse de ce lointain village de Normandie. Fribourg s'est émue de l'appel que lui avait adressé le maire de Sannerville. Une action efficace a été entreprise, qui va trouver son aboutissement concret, par la remise aux habitants de Sannerville de l'argent et du matériel remis pour eux, par les habitants d'une belle ville de notre Suisse épargnée. Nous avons tout récemment visité Sannerville. Nous pouvons vous dire, à vous tous qui avez généreusement contribué à l'œuvre de solidarité, à vous qui avez donné votre argent ou vos dons en nature aux collectes organisées par le Service Social de notre ville ; jamais un tel geste ne fut aussi nécessaire et bien placé. Tout manque à Sannerville, même les objets les plus usuels nécessaires à la vie des ménages.



Si en vous rendant par la route de Paris à Sannerville vous poussez jusqu'à la mer pour descendre la côte jusqu'à la hauteur de Caen, vous débouchez sur l'estuaire de la Seine, à Honfleur. Et vous rendant à Cabourg, d'où vous ralliez Sannerville par Troarn, vous serez témoins des grands travaux de destruction des fortifications allemandes. Ces trois photos ont été prises à Villers s. Mer. A droite, l'instantané a été pris au moment de l'explosion dans un mur de béton large de plusieurs mètres, en haut, vous voyez en détail le résultat de cette explosion : le béton et le fer dissociés sont facilement évacuables. En haut, les ouvriers dégagent la route des débris. Une muraille de l'invincible Atlantikwall disparaît ainsi à la cadence de 20 mètres par jour pour 40 ouvriers.



MAISON ALEX

Coiffeur de la Gare FRIBOURG · Tél. 21126

DAMES ET MESSIEURS

Spécialité de permanentes Teinture Massage Manucure

Alexis Petrol, la lotion spéciale contre les pellicules et la chute des cheveux

Vos chaussures seront réparées
avec soin à la

CORDONNERIE

Marcel SAUTEUR

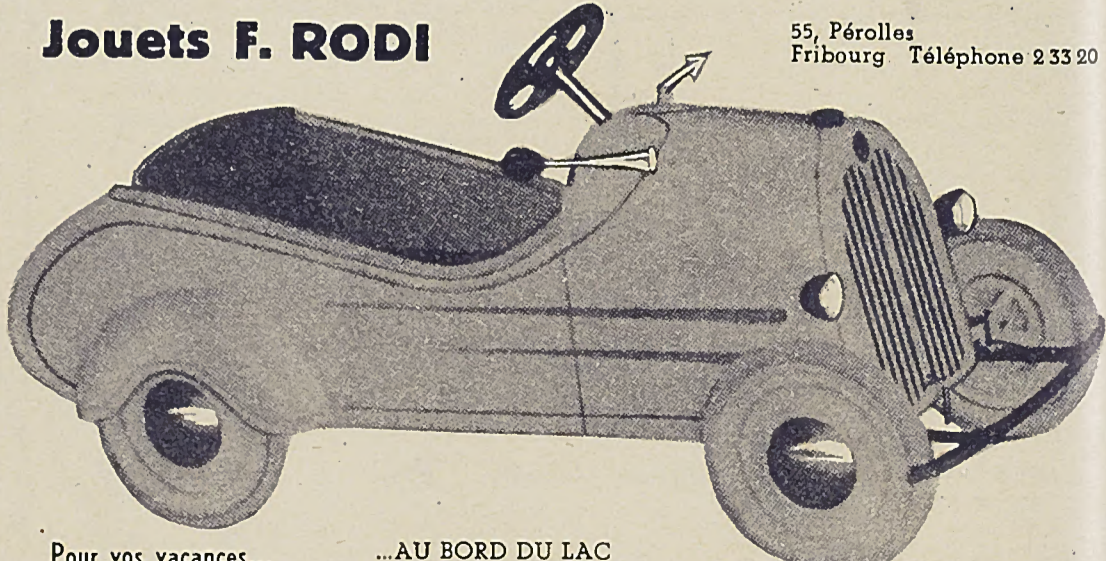
Maître-cordonnier, diplômé fédéral

Beauregard 40

Toujours du cuir de 1ère qualité



Jouets F. RODI

55, Pérolles
Fribourg Téléphone 23320

Pour vos vacances...

...A LA CAMPAGNE

Tricycles, trottinettes,
autos à pédales, draïssines,
croquets, boccia,
cyclo-rameur, etc.

...AU BORD DU LAC

Balles en caoutchouc,
Bâteaux à voile,
Pelles, tamis, bidons

et avant de partir en vacances...

pensez à la fête du 1er août!
Vous trouverez chez moi un
riche assortiment en feux d'ar-
tifices, fusées, soleils, pétards, bou-
quets, fontaines, feux de bengales,
lampions, lanternes, fanions, etc

SANNERVILLE, filleul de Fribourg (suite)

« Village détruit » village rasé » ce sont des formules. Ce sont des mots auxquels on s'est habitué. Ils n'éveillent plus en nous la vérité qu'ils représentent. On les a trop entendus, trop lus. Ils sont devenus presque fatiguants et usés. Avec une sorte d'égoïsme instinctif, on n'arrête pas son esprit à approfondir. On fuit ces réalités gênantes, parce qu'elles troublent notre quiétude et demeurent un reproche à notre indifférence ou à notre demi-générosité. On a fait une fois un geste alors, on s'estime quitte envers eux que la vie a malmenés. On est fatigué de la guerre et des choses de la guerre, et l'évocation de tout ce qui s'y rapporte nous indispose sans qu'on s'en rende directement compte. C'est pourquoi, partout, en France même, les épargnés, les favorisés ont enveloppé ces locutions « village rasé » d'un brouillard estompé déjà par le temps. Après les premiers élans, après les premiers gestes spontanés, tout s'est enveloppé dans le contour ouaté de l'éloignement. On est retourné à ses petites affaires... que chacun se débrouille.

Mais la réalité est là, elle existe. En France comme ailleurs, comme partout où la guerre a laissé le souvenir de son passage.

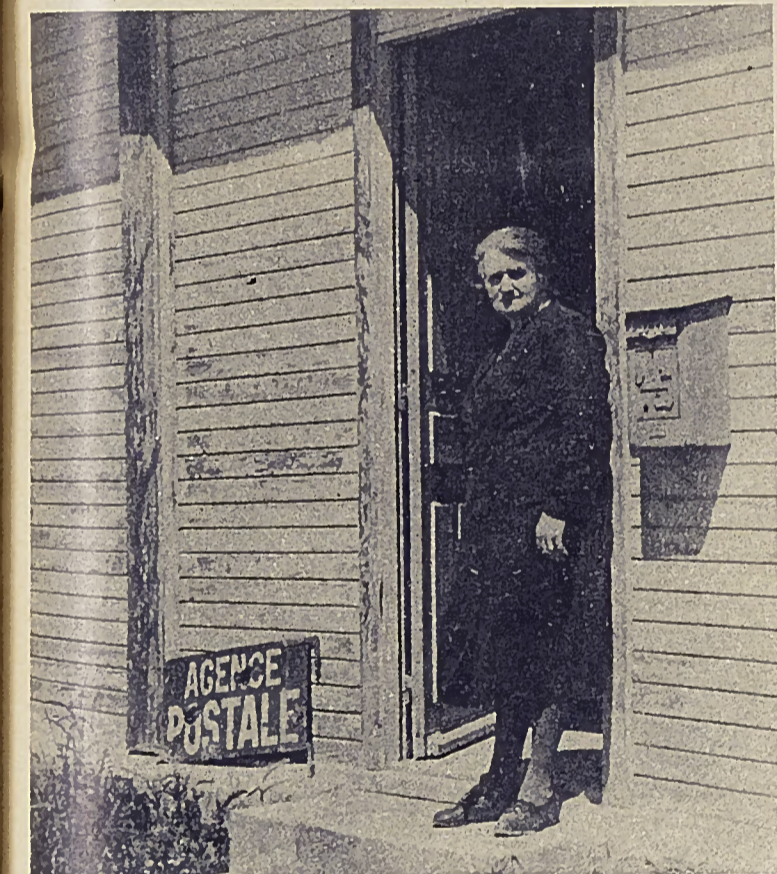
Nous avons visité Sannerville, et nous avons compris ce que cela veut dire pour ceux qui ont repris le fil de la vie des jours qui doivent se lever l'un après l'autre, pour ceux qui n'ont plus rien comme pour les favorisés des pays épargnés, qu'un « village rasé ». Ce n'est pas qu'une réalité poignante, qui vous met rudement face à face avec votre conscience et avec la misère profonde de la condition humaine qui n'a pas su éviter que de telles choses se produisent. Nous reviendrons plus longuement sur le drame de Sannerville dans notre prochain numéro. Nous tenons à dire que là-bas, au cœur des 300 habitants du malheureux bourg, un peu de chaud et beaucoup d'espoir est venu, parce que Fribourg, une ville de Suisse qu'ils ne connaissent pas, s'occupe d'eux, et qu'ils le savent.



Plus de linge, pas de vaisselle, un chez soi délabré. Plus de ressources. Tout à refaire, tout à recommencer, son propre travail d'une vie et celui des autres générations. Est-ce qu'il ne faut pas un grand, tout grand courage, pour aller en avant quand même ? Mme Langevin, mère française, l'a eu courage. C'est tout ce qu'ils ont, à Sannerville, avec l'espoir qu'on les aidera.



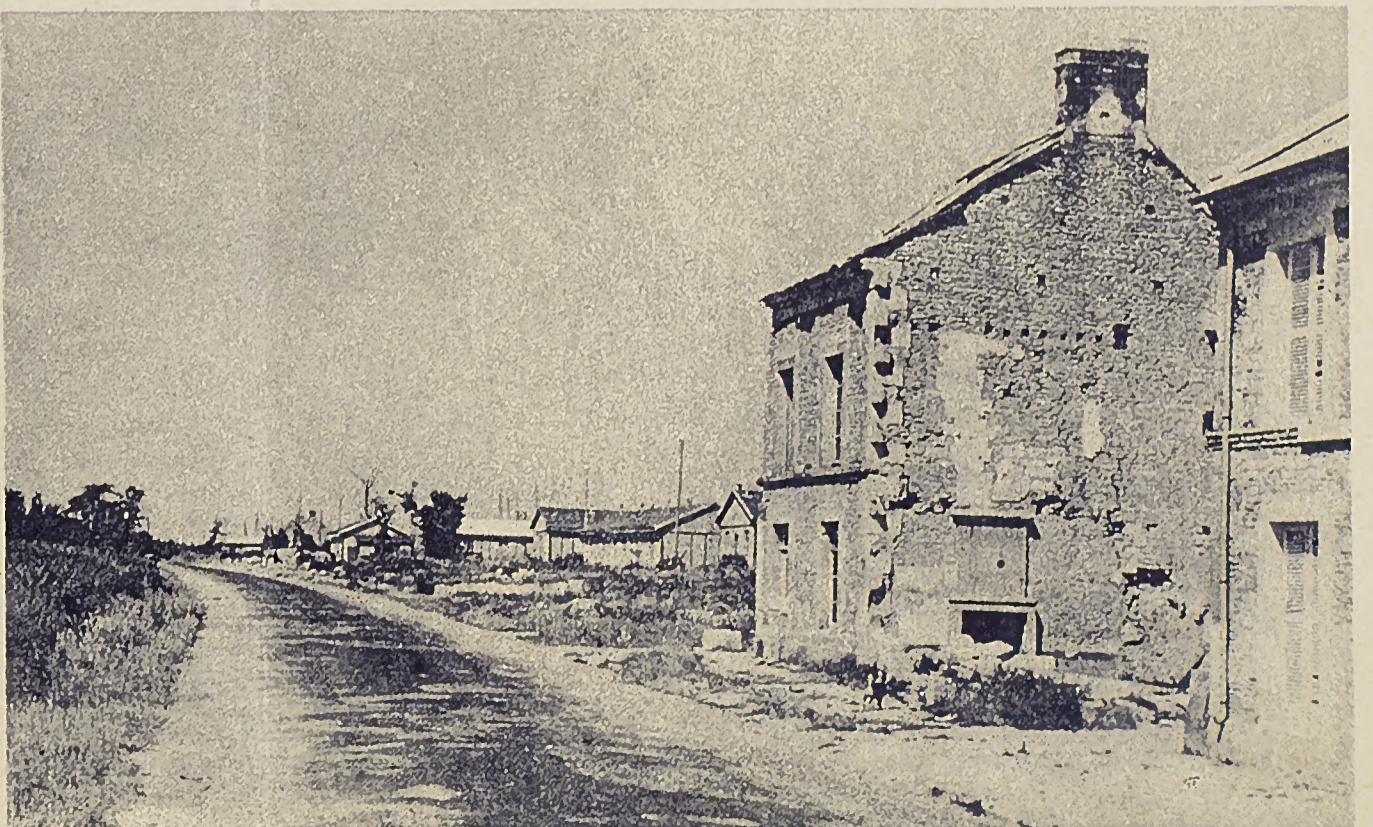
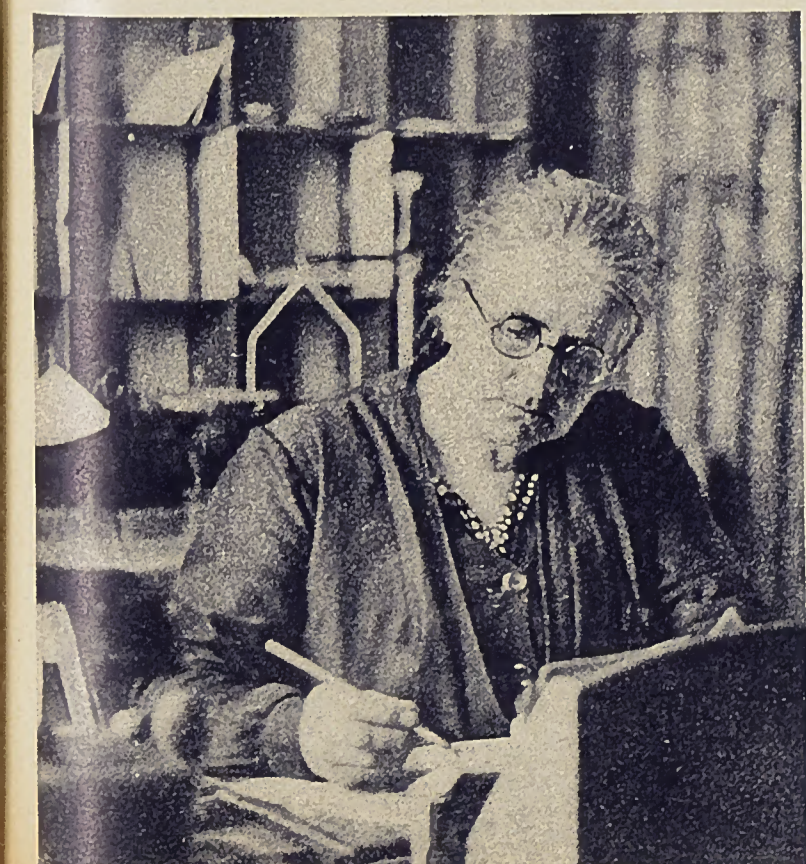
C'est la première vision que nous avons eue en arrivant à Sannerville. Mme Langevin est une mère de famille comme bien d'autres à Sannerville : elle doit assurer la vie avec des moyens rudimentaires. Son mari est maraîcher. Ils possédaient une exploitation prospère. Ils ont trouvé tout détruit. Ils n'ont plus rien, et ils doivent vivre, dans les décombres de ce qui fut leur maison aimée. Cette photo est plus suggestive qu'aucun commentaire.



La poste de Sannerville, et Mme Baroche, gérante, qu'on voit à l'intérieur de son bureau rudimentaire, sur notre photo en bas. Mme Baroche fonctionne depuis 1930. Elle est secondée par deux factrices qui desservent Sannerville, Bannerville et Fréville.

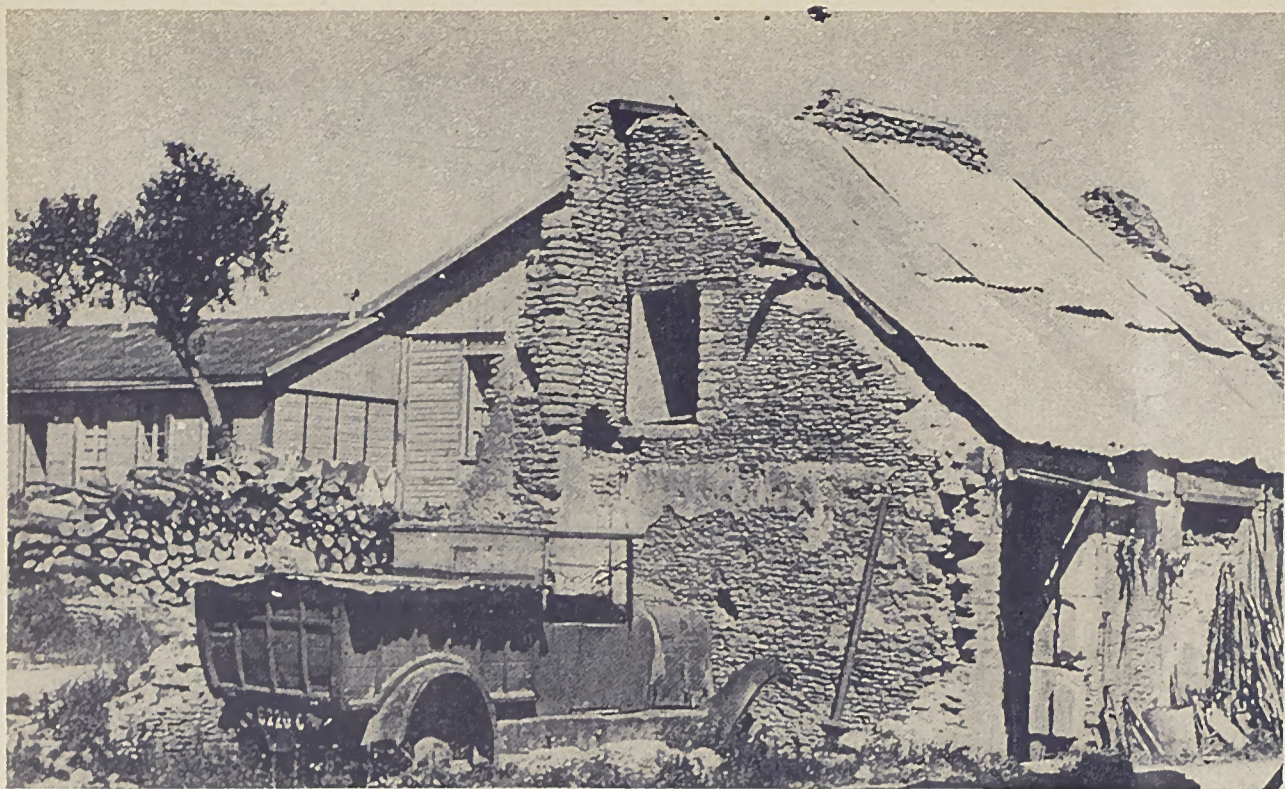


La nature est bonne fille. Elle voile les traces de la folie des hommes. Les buissons sont de nouveau feuillus, et les champs verdoyants. Mais les squelettes d'arbres, et les carcasses de tanks qu'on ne verra bientôt plus parce qu'on les enlève progressivement pour les livrer à la fonderie, témoignent encore du drame qui s'est déroulé tout le long des routes de Normandie.



Sannerville aujourd'hui : parmi quelques carcasses de maisons, se sont élevés les baraquements de bois.

SANNERVILLE, filleul de Fribourg (suite)



Aspect de Sannerville.



C'est M. l'Abbé Sirou, curé de Sannerville. « Curé des ruines » comme il se nomme lui-même. Quel prêtre magnifique que l'Abbé Sirou. Au milieu de la misère morale et matérielle, au milieu de l'amertume, il est là, bienveillant, ferme, optimiste, parmi ses paroissiens qui l'aiment. Il n'y a pas de médecin, pas d'infirmières, à Sannerville. C'est lui qui soigne les malades, leur fait les piqûres nécessaires. Souriant doucement, prêchant d'exemple, travaillant, aidant, il est l'âme de ce village détruit. La tâche est lourde. L'Abbé Sirou ne la craint pas. Il porte en lui la force inébranlable d'une foi et d'un amour sans limites. C'est ce qui lui donne cette belle confiance qu'on voit briller dans ses yeux très bons. Sa mission est complexe, fort délicate. Elle est morale et elle est pratique. Dans une collectivité de gens heureux, la paix et la sérénité, la foi fleurissent facilement. Mais au milieu du malheur, il y a la révolte, l'envie. Il y a les sentiments mauvais qui viennent. Il faut faire renaître la confiance où le malheur l'a terrassée. Cher Abbé Sirou, que votre mission est grande et difficile. Mais Sannerville a trouvé exactement le curé qui lui était nécessaire, et qui mènera à bien la tâche que Dieu lui a donnée, et qu'il a acceptée avec un espoir fervent.

Sur notre photo en bas, côte à côte, le maire de Sannerville, M. Raymond Quignette, et l'Abbé Sirou devant le porche de l'église de Sannerville, qui fut à demi-détruite. Les murs démolis ont été réédifiés avec une tenace volonté, sans ciment, avec de la terre glaise. Le toit tenait encore. On l'a consolidé. Et Sannerville possède son église quand même. C'est l'œuvre du maire et de quelques fidèles, c'est celle du courageux curé aussi.

(Suite au prochain numéro)



Les baraquements dans lesquels vit la population de Sannerville.



Pour satisfaire...

Pour conserver la qualité de nos produits

STALDER = Qualité

Arcades de la Gare

installe « AUTOFRIGOR » et modernise.

Venez vous convaincre en achetant de la marchandise de choix

On porte à domicile. Téléphone 2.15.09

Pommes de terre de consommation nouvelles

livrées en cave par camion

prix avantageux !

prenez vos commandes à la

Fédération des Syndicats Agricoles

FRIBOURG - Téléphone 2.37.58 - 2.10.34

*Après la pluie, le beau temps...
et les grandes chaleurs !*

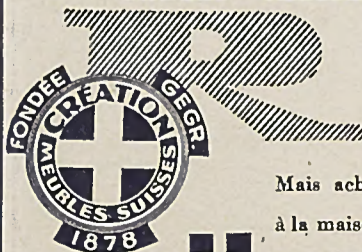
Choisissez dès maintenant vos

PARASOLS en tissu coton

FAUTEUILS en jonc, rotin, etc.

CHAISES LONGUES pliantes

TABLES - CHAISES - PLIANTS



Mais achetez la qualité

à la maison de confiance

BRÜGGER
FRIBOURG

Téléphone 2.10.32

Rue des Bouchers 109

Pour votre santé,
prenez régulièrement un bain chaud

aux **BAINS DES PLACES**

Rue de la Banque 22

Ouvert tous les jours de 8 à 20 h., sauf le dimanche. Le samedi ouvert jusqu'à 22 h.

L'imprimerie des

Arcades

Téléphone 2.38.94

livre vite

bien

à prix raisonnables

Tous travaux pour l'industrie, le commerce, les administrations



M. le préfet Bondallaz reçoit, au Jeu du Feuillu, M. Corboz, député à Broc.



La danse des raméaux feuillus.



La cueillette des cerises.

L'effort méritoire des Romontois

Le succès du Jeu du Feuillu

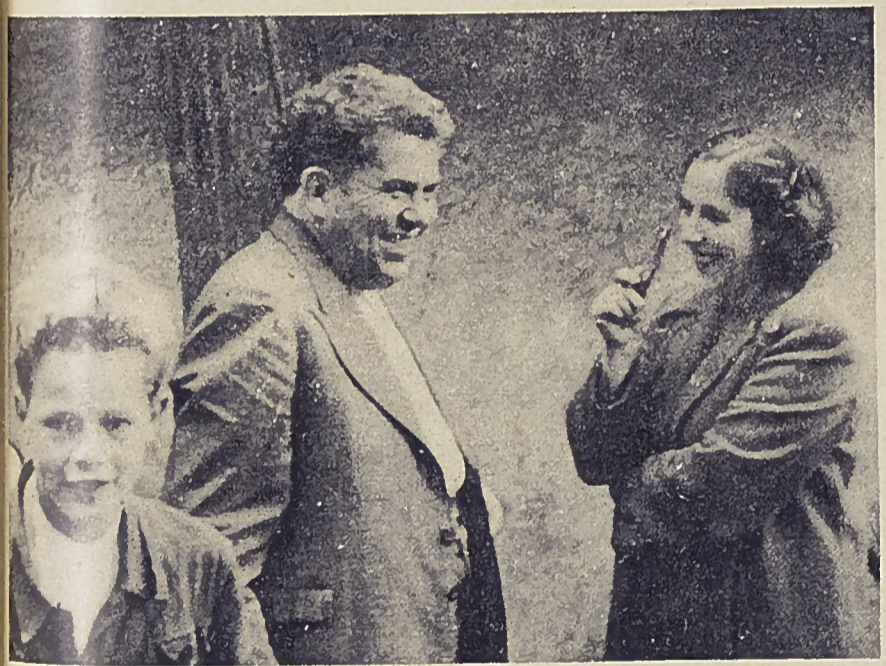
Comme nous l'avions prévu, — et malgré quelques sautes d'humeur du temps — les représentations du Jeu du Feuillu ont été un très grand succès pour la sympathique cohorte des jeunes actrices et acteurs romontois. La presse romande a consacré, avec une rare unanimité, la réussite de cette manifestation artistique, qui s'est déroulée dans le cadre approprié de la cour du château de Romont. L'auteur du Feuillu, le Maître Dalcroze, peut et doit être enchanté de la troupe glânoise, qui a fait un sort si heureux à l'une de ses compositions les plus charmantes.

Après avoir félicité l'auteur et complimenté les exécutants enfants du Feuillu, il sied de rendre un hommage bien mérité aux initiateurs du spectacle romontois, la présidente d'honneur du groupe « Au Fil du Temps », Mme Yolande Thévenoz, — écrivain de talent — et le très honorable parrain de cette même société folklorique, M. le préfet Paul Bondallaz, — poète et dramaturge dont la réputation n'est plus à établir.

N'oublions pas surtout que Mlle Ch. Aubert, la plus dynamique des institutrices romontoises, avait le mérite de la préparation de tout le petit peuple des exécutants. Sa tâche a été considérable ; son résultat, mieux qu'excellent. M. Jo Baeriswyl, l'indispensable comme le qualifient les « théâtres » de chez nous, avait aussi donné sa note personnelle et remarquable à la troupe enfantine. Quant à M. le professeur Jean Picand, organiste virtuose qui fait à l'accoutumée chanter les claviers de l'église romontoise, il assumait la direction musicale du spectacle avec un savoir-faire professionnel et un brio digne de tous éloges.

Oui, vraiment, les Romontois se doivent d'inscrire dans les annales artistiques de leur millénaire cité les récentes représentations du Jeu du Feuillu.

P. V.



M. Bumbach, du Comité d'organisation, et Mme Pochon, l'épouse du président du Tribunal de la Glâne, se sont tous deux activement occupés du « Jeu du Feuillu ».



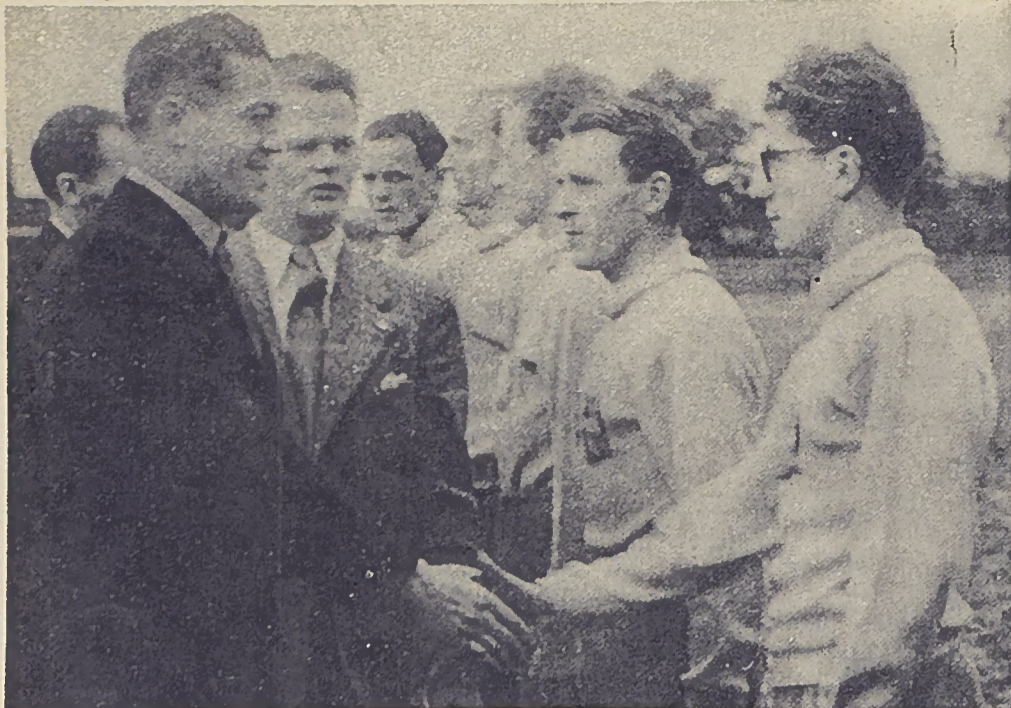
La danse des cerises.



L'orchestre et les chœurs dirigés par M. Picand.

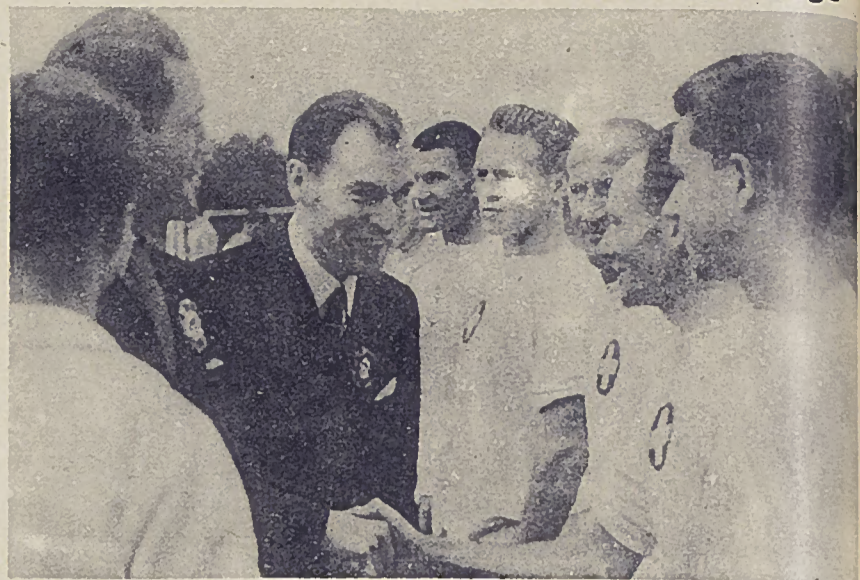
(Photo en bas) Ceux de la « Grande Coraule » à Romont. De g. à dr. : M. le Rd vicaire de Broc, le metteur en scène M. Jo Baeriswyl, à droite, M. Bernard Lingg, de Broc. Au premier plan, le préfet de Romont, M. Paul Bondallaz.





Les 21 et 22 juin derniers, eut lieu à Fribourg, au Stade St-Léonard, et sur le circuit de Gambach, une belle manifestation de grand sport; cette rencontre entre les équipes de marcheurs de Suède, de Suisse et de Norvège fut en même temps une manifestation de franche amitié entre représentants de trois pays qui se vouent une égale et mutuelle estime. Les démonstrations des deux équipes nordiques firent grande impression sur les sportifs qui assistaient aux épreuves. Deux champions d'Europe étaient présents: Mikaelsson et Ljunggren, tous deux suédois. C'est leur équipe nationale qui se classa au premier rang, devant la Norvège et la Suisse. Cette belle manifestation sportive fut organisée sous le patronage bienveillant de nos autorités cantonales et communales, et avec l'appui de plusieurs personnalités de notre ville, qui témoignèrent au Club des Marcheurs de Fribourg et à son président M. Philippe Schaller toute la compréhension que méritait leur initiative.

La rencontre de marche Suisse-Suède-Norvège



M. Roger Colliard, conseiller communal, prend contact avec l'équipe suisse qui va se mesurer à ses redoutables adversaires nordiques.



(Photo en haut à gauche) L'équipe des marcheurs de Norvège est présentée à M. le Conseiller d'Etat Paul Torche, avant l'épreuve de 10 km.

(Photo à g.) L'athlète suédois Mikaelsson, champion d'Europe, a gagné l'épreuve de 10 km. en 44 min. 48 sec.

L'excellent marcheur suisse Schwab, de Zurich, premier des Suisses, se classa au quatrième rang de l'épreuve des 10 km.



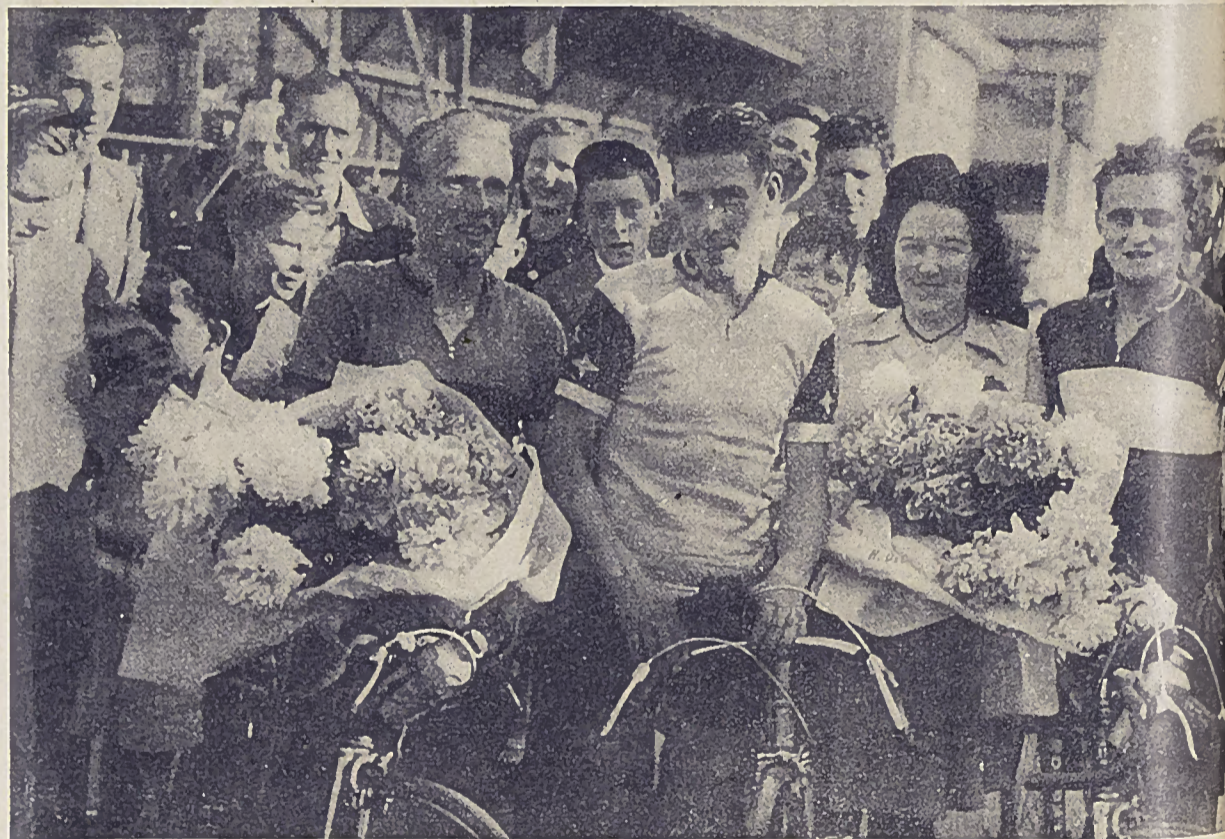
Après l'arrivée victorieuse de Mikaelsson, le champion reçoit le traditionnel baiser d'une gentille petite fribourgeoise, pendant qu'un cinéaste cherche l'angle favorable à sa prise de vues.

2^e critérium international de Fribourg



Les correspondants fribourgeois des journaux sportifs suisses. A l'arrière-plan, M. Hubert Dclley, président de la Pédale Fribourgeoise, qui voit ses efforts bien récompensés.

C'est le 1er juin dernier que s'est couru le 2^e Critérium amateurs, organisé par la Pédale Fribourgeoise. Une grande foule se pressait sur le parcours. Le départ avait lieu sur la route des Arsenaux. L'épreuve se disputait en circuit fermé à parcourir 70 fois. C'est dire combien elle était spectaculaire pour le public. C'est le coureur suisse Hutmacher de Bremgarten, qui remporta la victoire devant M. Möhl, de Schlieren. Soulignons la belle course d'un Fribourgeois, Albert Schöni, qui prend une belle 3^e place sur 30 partants.



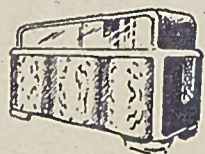
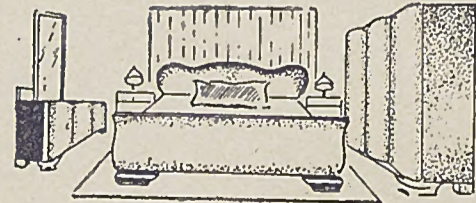
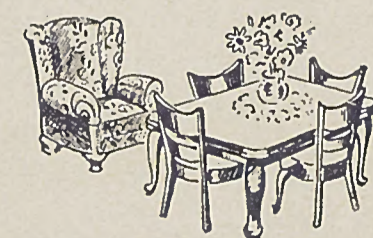
Les vainqueurs du 2^e Critérium de Fribourg: à gauche, Willy Hutmacher, de Bremgarten, premier classé. Au milieu, Albert Schöni, de Fribourg, arrivé 3^e. A droite, DöH Möhl, de Schlieren, classé second.



ACCIDENT

C'est avec tristesse que les sportifs de Fribourg ont appris le navrant accident survenu à M. Jean Ding, entrepreneur, membre du Vélo-Club de notre ville, dimanche dernier, au cours du championnat cantonal amateur sur route, qui se disputait à Bulle. Une moto pilotée par un jeune homme inexpérimenté, qui ne tenait pas sa droite, entra en collision avec l'infortuné coureur, qui fit une chute grave, se fracturant deux jambes, et un bras. Nous souhaitons au vrai sportif qu'est M. Jean Ding, à ce bon camarade de courses et de randonnées qui aimait sa petite reine d'acier comme pas un, et qui pratiquait le cyclisme avec loyauté, de se remettre de son malheur. La sympathie de tous lui est acquise.

Notre photo: Jean Ding, au départ d'une course en Suisse romande. Derrière lui, Plattner, champion suisse.



Votre maison de meubles
préférée

**Aux Galeries
Fribourgeoises**

Robert Esseiva

Rue de Romont 14 Tél. 223 91

MORAT Tirage de la Loterie Romande

C'est à Morat qu'avait lieu, le 7 juin dernier, le tirage de la 61^{me} tranche de la Loterie de la Suisse romande. L'après-midi avait lieu au Murtenhof, l'assemblée des sociétaires, tandis que se tenait au Café des Bateaux une réunion de la Commission de presse. Un vin d'honneur était offert à la fin de ces travaux, par la Municipalité de Morat, tandis que la Société de Développement invitait les participants à une excursion sur le lac. Le soir, un repas réunissait de nombreux convives à l'hôtel de la Croix-Blanche. Puis ce fut la rituelle cérémonie du tirage, présidée par M. le notaire Derron, de Morat, par devant une nombreuse assistance de public et d'officiels.



M. Jean Oberlin, receveur général, président de la délégation de Fribourg auprès de la Loterie romande, et deux aimables membres de la Trachtengruppe Murten.



Parmi les membres de la Commission de presse, on reconnaît à droite, M. Collomb, rédacteur de la Liberté.



M. Weissenbach, membre de la délégation fribourgeoise et M. Wasserfallen, président de la délégation neuchâtoise.



On se rend à l'embarcadere pour la promenade sur le lac. De g. à dr. : M. Repond, secrétaire cantonal fribourgeois, M. Cherpillod, comptable au secrétariat général à Lausanne, M. Müller, secrétaire cantonal genevois et M. Abbühl, comptable général à Lausanne.



De g. à dr. : M. Struby, rédacteur des « Murtenbieter », MM. Herren et Petitpierre, de la Société de Développement de Morat, MM. Repond et Oberlin, de Fribourg.



Au premier plan, le visage caractéristique de M. von der Aa, municipal et journaliste à Lausanne.



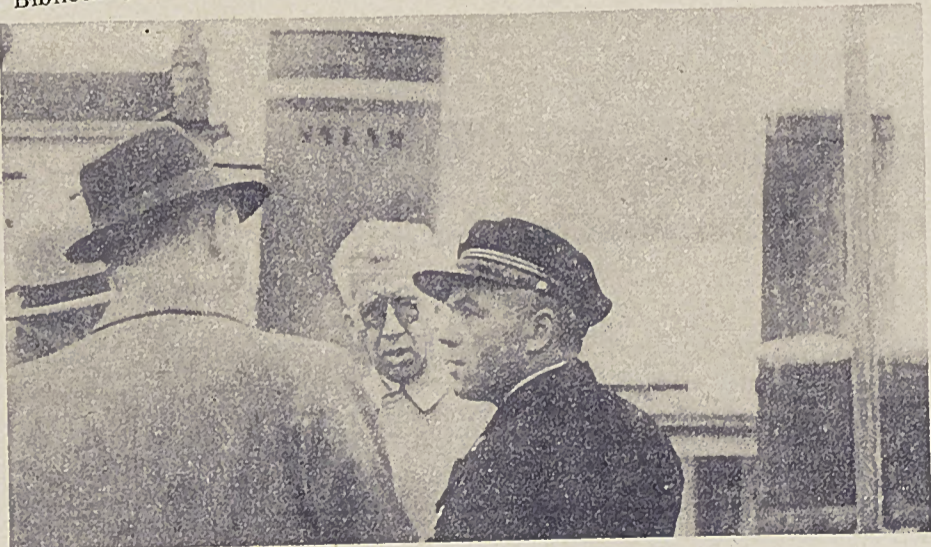
M. Remy, rédacteur en chef des Freiburger Nachrichten, M. Baeriswyl, conseiller d'Etat et M. Esseiva, directeur de la Bibliothèque cantonale.



Le sourire bienveillant de M. Jean Oberlin, président de la délégation fribourgeoise.



M. Montandon, membre de la délégation de Neuchâtel, et M. Remy, directeur des Chemins de fer Fribourgeois.



Sur le lac, malgré le temps peu favorable, on lie conversation.



(Photo à gauche) M. Georges Gabus, industriel au Loele, et M. Wasserfallen, membres de la délégation neuchâtoise.

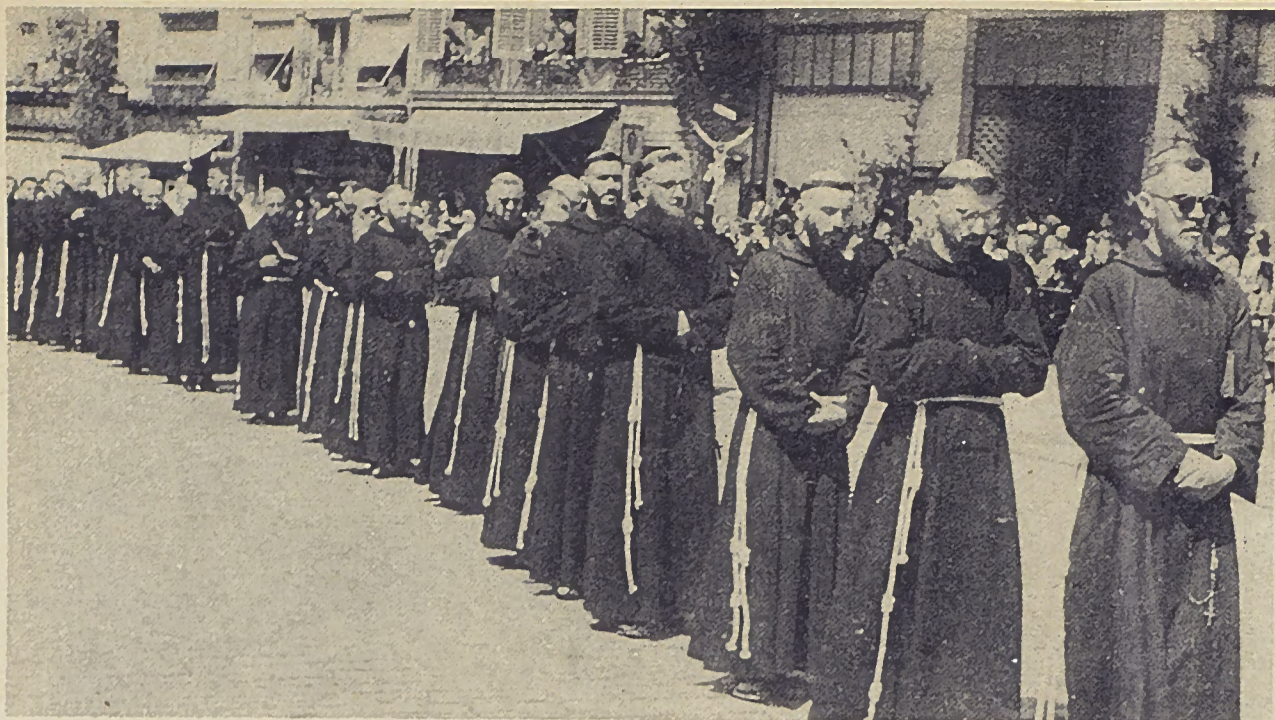
LA PETITE VILLE DORT EN PAIX...
chacun a son billet!

62

TIRAGE 9 AOÛT

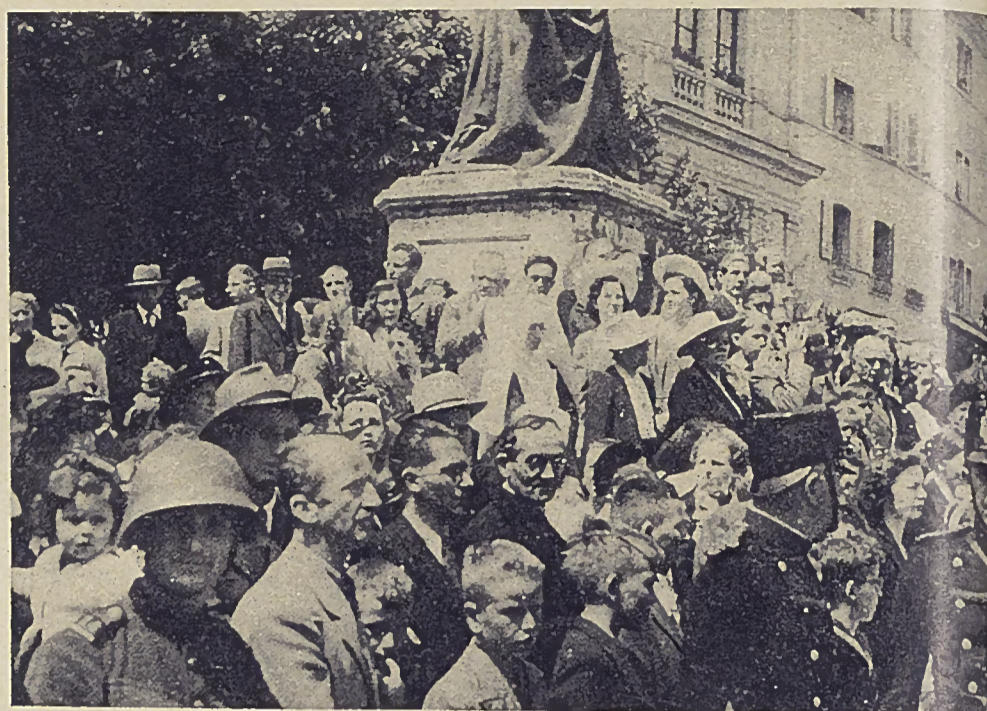
loterie romande

2 GAGNANTS PAR POCLETTE.



Les révérends Pères Capucins.

(Photo en bas) Sur la Place Georges Python, la foule se presse derrière les barrages.



Sur la Place de Notre-Dame, on se presse au pied du monument du Père Girard, qui offre un piédestal apprécié d'où on a une bonne vue sur la Procession.



Instantané pris parmi les fidèles massés sur le parcours de la Procession.

Une casserole polie avec **GRENADE** n'est jamais rayée!

Poudre à polir

Grenade

Prix avantageux **55ct.**

NETTOIE TOUT POLIT ET

SAVONNERIE PÉCLARD · YVERDON

(A gauche) Dans le groupe des « Bourgeois de la Ville de Fribourg ».

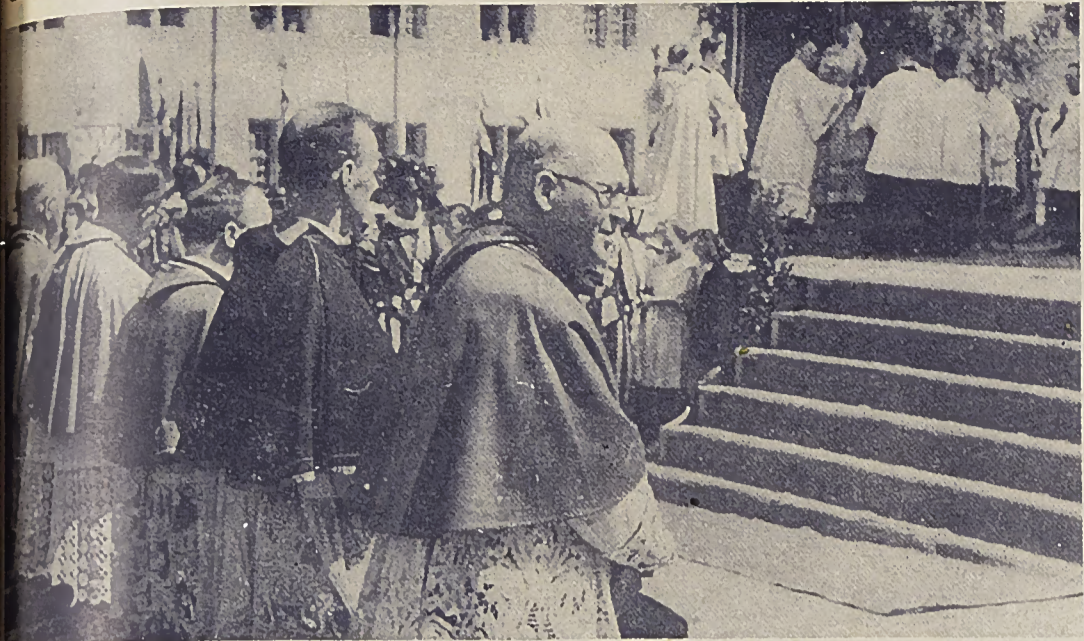
(A gauche en bas) Un visage populaire : le sergent de gendarmerie Vial, en faction sur la Place Georges Python.

(En bas) Un autre visage aimé de Fribourg : le bon papa Lauper, de la Concorde, joue de tout son cœur.



Journée Fribourgeoise pour Saint-Nicolas de Flue

Le 1er juin, Fribourg a marqué par une Grand'messe pontificale son hommage à Saint-Nicolas de Flue, qui fut célébrée le matin. L'après-midi, un jeu commémoratif de M. le Chanoine Joseph Bovet était donné dans la cour de l'Internat du Collège St-Michel.



Pendant la Grand'messe. Au premier plan, M. le recteur A. Pittet recteur du Collège St-Michel.



Au premier plan: Le Conseil d'Etat. Derrière les membres du Tribunal cantonal.



Instantanés parmi les fidèles.



Ne partez pas...

en vacances sans avoir fait rafraîchir votre garde-robe par les soins de la

Teinturerie Fribourgeoise

La Maison de confiance

Usine et magasin : Grand'Places 25 Tél. 2 37 93

Magasin : Rue des Epouses Tél. 2 27 44

Concours de pêche



La Société fribourgeoise de pêche a effectué le 9 juin dernier son concours interne. 25 chevaliers de la gaulle se sont évertués à ruser pour décrocher la palme, qui revint à M. Robert Lauper avec 3,155 kg. de poisson. Notre photo a été prise durant cette pacifique joute, au Pont de Thusy.

Pour une installation soignée,
adressez-vous en toute confiance à
l'entreprise spécialisée

ROBERT MAURON

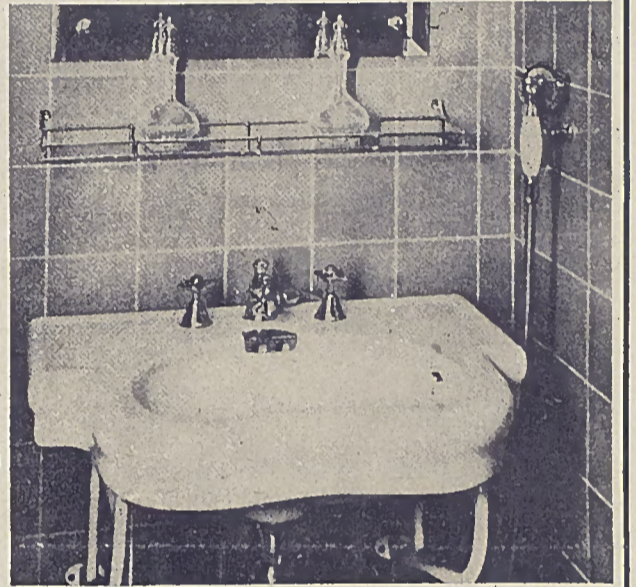
Maitre-appareilleur

Monséjour 42

Tél. 2 28 54

★

Installations sanitaires
Ferblanterie
Couverture



Péclard
Lessive
Grasse et Active

LESSIVE
BLANCHE
A BASE D'OXYGENE

SAVONNERIE PÉCLARD-YVERDON

d'une classe supérieure

A nos lecteurs

A l'impossible nul n'est tenu. L'abondance des matières nous oblige, une nouvelle fois, à renvoyer à notre prochain numéro la publication de plusieurs articles, échos divers, chronique littéraire et artistique, etc., que nous comptons pouvoir faire insérer dans la présente publication.

Partie remise — et nous nous en excusons auprès de nos lecteurs — n'est pas perdue. La Rédaction.

A Bulle, cité progressiste...

Inauguration des nouvelles orgues paroissiales

L'église paroissiale de Bulle vient de s'enrichir de nouvelles orgues. Il y a quelques années, elle s'était déjà enrichie d'une somptueuse décoration due à Alexandre Cingria et à ses collaborateurs habituels.

Les orgues de St-Pierre-aux-Liens avaient été achevées, en 1816, par le célèbre Aloys Mooser. Depuis lors, elles ont été réparées

à plusieurs reprises, mais pas toujours avec les résultats souhaités et souhaitables.

En 1946, la décision fut prise « de sauver d'une ruine imminente, ce qui, dans l'instrument, subsistait encore de l'œuvre originale et de remettre en valeur le magnifique buffet signé de Jean Mooser ».

Les nouvelles orgues comprennent 3 cla-

qui salua aimablement les invités et remercia les auteurs des nouvelles orgues (M. Cramer et les constructeurs). M. le Chanoine Bovet égrena ensuite quelques souvenirs plaisants de sa carrière d'organiste intérimaire à la cathédrale de St-Nicolas et à Bulle même. D'autres paroles harmonieuses — et pour cause — furent encore prononcées par Mgr Trezzini, professeur universitaire, par M. Jean Oberson, président du Tribunal de la Gruyère, par M. Léon Blanc, ancien président de la paroisse, par M. l'Abbé Perrin, le très aimé curé des Bullois, et par M. Cramer, le héros de la journée.



M. le professeur Raphaël Radraux, Directeur de l'Espérance



M. l'Abbé Perrin, le cher curé des catholiques bullois

M. Jaquet s'exprima courtoisement au nom de l'autorité communale et offrit les vins d'honneur.

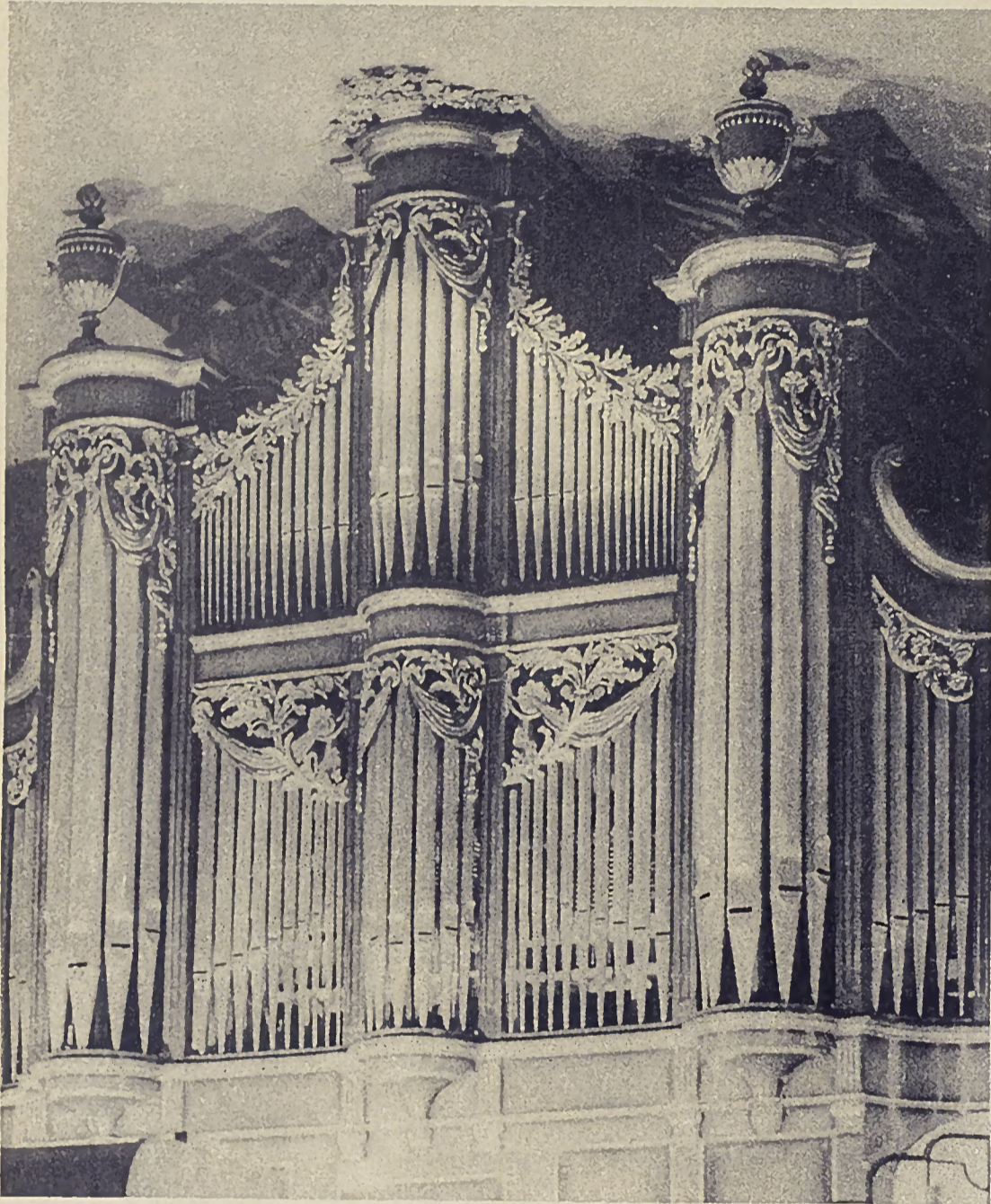
La bénédiction solennelle des nouvelles orgues intervint le dimanche matin, 22 juin, avec le concours très empressé des chanteurs, des chanteuses et des paroissiens de la ville.

Le soir, nouvelle affluence dans l'église de St-Pierre-aux-Liens. Le concert d'inauguration des nouvelles orgues y fut encadré par

A l'orgue, Mme Yerly-Huwiler, organiste attitrée de la paroisse de Bulle, puis M. le professeur Georges Cramer, expert-conseil pour la rénovation de l'instrument, se distinguèrent dans le jeu de pièces célèbres. Les auditeurs en eurent pour leur complète et délicate satisfaction d'esprit et d'oreille.

Et voilà des orgues heureusement inaugurées. Sous les doigts habiles de Mme Yerly-Huwiler, elles chanteront merveilleusement pour la gloire de Dieu et le plaisir des fidèles. Et, sans doute, elles provoqueront et permettront l'organisation de nombreux concerts de haute tenue artistique, ce qui ajoutera un charme de plus et une attirance nouvelle chez les Bullois.

En relatant cette inauguration, il sied d'évoquer la chère mémoire de l'ancien organiste de Bulle, feu Arnold Bosson, le très talentueux compositeur aveugle, qui illustra les orgues paroissiales sa vie durant. Le nom et le souvenir de ce prédécesseur de Mme Yerly-Huwiler, qui fut, si l'on peut dire ainsi, un clairvoyant aveugle



Buffet restauré des nouvelles orgues de Bulle

viers, 56 notes, un pédalier de 30 notes, des sommiers à gravures, la traction mécanique, 42 jeux, 6 extensions et 3 transmissions. Elles ont été composées par M. Georges Cramer, expert-conseil et professeur de virtuosité au Conservatoire de Lausanne. La construction en est due à la Maison R. Ziegler et Cie, de Genève, qui avait fait notamment appel à la collaboration de son mécanicien, M. Paul Décosterd. La restauration du buffet a été accomplie avec bonheur par M. Max Staub, artiste-peintre bullois.

Les cérémonies d'inauguration ont débuté le samedi après-midi, 21 juin, à la tribune même de l'église de St-Pierre-aux-Liens. M. Kørber, président paroissial, souhaita cordiale bienvenue aux présents puis M. Cramer, organiste virtuose, « initia les invités aux mystères de l'orgue, de cet instrument qui est à la fois un chœur et un orchestre, — et qui, en définitive, par ses caractères très marqués, n'est ni l'un ni l'autre. »

Après la présentation de l'orgue, que touchèrent des mains particulièrement expertes, une collation réunie, à l'Hôtel de Ville de la cité, autorités, auteurs et invités. Même le Maître Joseph Bovet était là, très entouré, tout souriant, affable et en verve comme à l'accoutumée.

Un spirituel major de table, M. Alexandre Borcard, professeur, dirigea la partie oratoire de la réunion après un discours-préface de M. Kørber, président paroissial,



M. le professeur A. Corboz, Directeur de la Stella



Mme Yerly-Huwiler, la distinguée organiste de la paroisse de Bulle

d'excellentes productions chorales de l'Espérance et de la Stella, qui s'exécutèrent sous les remarquables directions de MM. les professeurs Raphaël Radraux et A. Corboz.

et un musicien de qualité, méritent mention spéciale à l'admiration et à la reconnaissance des anciens paroissiens bullois, qui eurent le privilège de le connaître et la joie de l'entendre.

P. V.

Un Tir cantonal qui promet...

Bulle, centre attractif du 19 juillet au 17 août 1947

Coincidant avec le centenaire du premier Tir cantonal fribourgeois, la prochaine manifestation du même genre — mais toute moderne, celle-là, et qui sera fréquentée en foule — déroulera ses cent actes divers à Bulle, du 19 juillet au 17 août 1947.

Bulle, seconde capitale fribourgeoise, — Bulle, ville charmante « où mon enfance

avait son toit », — Bulle, fière, indépendante et patriotique cité, — Bulle, magnifique chef-lieu gruérien qui s'étale confortablement au centre d'une plaine historique, — Bulle recevra virilement et généreusement tous les citoyens-tireurs du canton et d'ailleurs, toutes et tous ceux qui s'honorent de lui rendre visite durant la pétaradante période prévue...

La manifestation, avec tous ses tours, détours et alentours (pour ainsi s'exprimer), se prépare avec minutie et entrain, sous la direction générale d'un Comité d'organisation dont le président est M. le major Alexandre Borcard, au demeurant un professeur connu pour son cran et sa compétence. Le Comité de presse et de propagande dont la tâche est singulièrement importante est présidé — et c'est tout dire — par M. Gérard Glasson, journaliste et député qui sait bien ce qu'il veut, et qui ne craint pas de le dire.

Le Comité d'honneur est sous l'obédience de M. le Conseiller d'Etat Joseph Ackermann, président de notre gouvernement cantonal, et enfant de Bulle, comme il convient. Font, en outre, partie de ce Comité d'honneur, un autre Conseiller d'Etat d'ori-

gine bulloise, M. Pierre Glasson, le fameux vainqueur de la joute du 15 décembre 1946 ; S. Exc. Mgr Charrière, Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg ; M. Sylvestre Pilloud, président du Grand Conseil ; M. le Dr Joseph Pasquier, syndic de Bulle ; M. Pierre Barras, préfet qui, désormais, préférera le journalisme ; M. Jean Oberson, président du Tribunal de la Gruyère ; et différents hauts personnages de l'ordre militaire et de la confrérie des tireurs, à savoir : le col. cdt de corps Jules Borel ; les col.-div. Marcel Montfort et Marius Corbat ; le Dr Louis Comte, président d'honneur de la Société cantonale des tireurs fribourgeois ; le lt.-col. Conrad Fasel, président d'honneur de la S.C.T.F. ; le major Louis Savoy, président actif de la même Société ; M. Dagobert Zwimpfer, président d'honneur de la Société des tireurs vétérans du canton de Fribourg ; M. César Delapraz, président de l'Association des tireurs au petit calibre de la Suisse romande.

J'en oublie, peut-être, de quoi je m'excuse loyalement dès maintenant, n'étant point encore possesseur d'un livret de la manifestation.

Sous le patronage de citoyens aussi éminents, le Tir cantonal de Bulle va cheminer grand train sur la voie d'une réussite triomphale.

Dans le cadre des manifestations du Tir cantonal, les organisateurs ont eu l'heureuse idée de prévoir un grand entracte artistique, directement inspiré par le terroir gruérien : la représentation du « Pauvre Jacques », œuvre de M. Fernand Ruffieux, pour le texte, de M. Carlo Boller, pour la musique, et de M. Jo Baeriswyl, pour la mise en scène. Nous aurons l'occasion, bien entendu, d'y revenir plus à loisir dans notre prochain numéro.

En attendant, notre aimable confrère bulloise, Mme Rose Jans, a bien voulu nous fournir un « papier » sur la pièce en question.

Après l'inoubliable succès de « La Grande Coraule », jouée à Broc, après le remarquable « Nicolas de Flue » que M. le Chanoine Joseph Bovet a fait représenter récemment à Fribourg, le « Pauvre Jacques » des Bullois s'inscrira à nouveau, et définitivement dans la littérature fribourgeoise de ce temps...

P. V.



M. Justin Michel, instituteur à Albeuve, qui jouera le rôle de « Pauvre Jacques », Belle voix grave et cultivée, M. Michel est un fervent défenseur de nos belles traditions gruériennes.

de Bulle envisagea de mettre en scène. La chose étant d'envergure et les moyens restreints, il fallut se borner à saisir une occasion propice. Elle est heureusement venue avec l'importante préparation du Tir cantonal, que notre ville assume vaillamment et dont l'ouverture est prévue pour le 19 juillet.

De l'idée à l'action, il y avait de la marge. Néanmoins, elle a été franchie avec hardiesse et sûreté, non sans difficultés, certes, car notre époque est fertile en dispersion des forces et la belle saison incite plutôt à la promenade qu'à la discipline des répétitions. La troupe nombreuse des chanteurs, musiciens, danseurs et figurants, comme d'ailleurs tous les comités du tir, font à cette heure besogne non seulement utile, mais grandement méritoire.

Le Jeu de fête du « Pauvre Jacques », qui sera offert aux tireurs du canton, à ceux du voisinage, et à tous les amis de la Gruyère, est une simple et tendre histoire. La « belle étoile » du bredzon de nos pères s'y allie à la fleur de lys bourbonnienne, en signe de fidélité, en un temps où les grâces frivoles de Trianon côtoyaient la virilité des Suisses montant la garde près du trône chancelant. Jacques Bosson, exilé du pays, soupirait après sa promise : la douce Marie Françoise Magnin de la Buchille. On connaît l'exquise et dolente romance de la marquise de Travanet que voix et clavecins essaïmaient sous les charmes de Montreuil.

Le scénario, en neuf tableaux, conçu par Jo Baeriswyl, avec texte et poèmes de Fernand Ruffieux et musique de Carlo Boller, présente cette aimable et digne aventure en une variété d'épisodes, de mouvements et d'images que nous ne voudrions point déflorer en les détaillant. Les décors et costumes de l'époque, dessinés par Jean Thorimbert, feront merveille, tant par l'authenticité que par le goût et la diversité. La mise en scène et la chorégraphie sont assumées par Jo Baeriswyl, maître du rythme, école de joie, de sensibilité et de grandeur. Le jeu se déroulera sur une vaste scène, agencée comme il convient, pour lui donner relief et plénitude.

De la vivante et pittoresque foire de la St-Denis, marquant, au milieu de la liesse populaire, les secrètes accointances de Jacques et de Françoise et le prochain départ du promis vers la terre de France, on passe aux ébats et charmes de Montreuil dont la souveraine est accessible, non seulement aux grâces vermeilles et galantes de sa cour, mais aussi aux souffrances du peuple qu'elle pause de ses largesses. Déjà s'annoncent les prémices de la révolution. Mais l'on espère qu'un vent favorable chassera les miasmes vengeurs et calmera les esprits.

Dans cette accalmie royale et pastorale se célèbrent, par l'effet de la douce et souriante bonté de Mme Elisabeth, les fiançailles de Jacques Bosson et de Françoise Magnin, enfin réunis. Jardiniers et bergères, pages, gardes suisses, seigneurs et belles dames les accueillent. Et ce sont ballets, rondes et tournois d'armes qui rendent hommage à l'amour et à la fidélité.

Soudain éclatent les refrains de la « Carmagnole » et du « Ça ira ». Les révolutionnaires rompent toutes digues et plantent l'arbre de la Liberté. Les ci-devants sont emmenés en prison. Jacques et Françoise suivent leur bienfaitrice vers son cruel destin ; ils pourront s'échapper, tandis que la noble sœur de Louis XVI montera fermement à l'échafaud.

Les deux derniers tableaux nous montreront Jacques et Françoise sur le chemin du retour au pays où ils retrouveront leurs parents et amis. Et c'est à la Fête de la Saint-Jacques, à Grandvillard, en un dimanche paré des plus rustiques attraits, que le jeu magnifiera la Gruyère et ses immuables traditions.

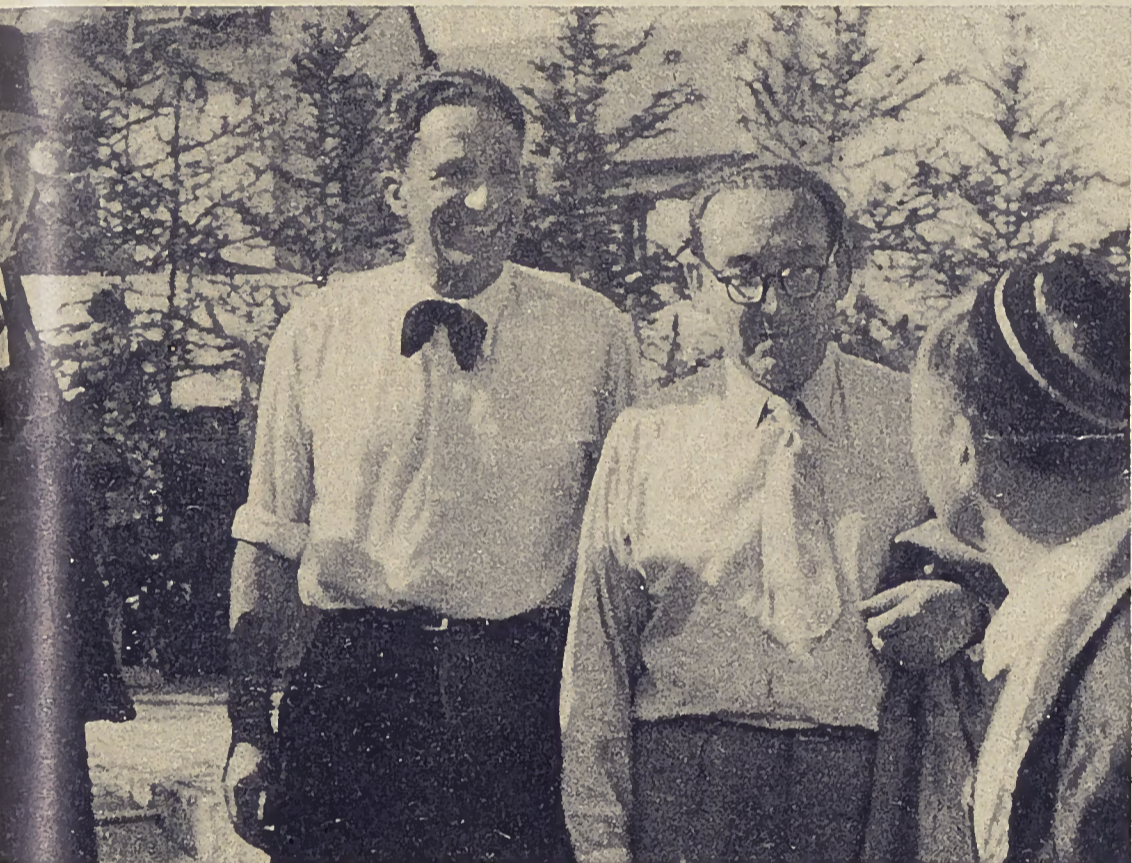
C'est dire qu'en juillet et août prochains, Bulle connaîtra la grande foule. Elle peut y venir. Tout sera de nature à lui accorder agréments et surprises heureuses. Tir cantonal et Jeu de fête s'accélérent en des préparatifs aussi conséquents qu'harmonieux.

Souhaitons à tous ceux qui travaillent à cette heure de toutes leurs forces, pour la réussite complète de ces journées patriotiques, de trouver dans quelques semaines, joie, satisfaction et réconfort.

R. Jans.



Photo à gauche : Mlle Odette Ruffieux, élève de Mme Martin-Chappuis, professeur de chant au Conservatoire de Fribourg. Mlle Ruffieux tiendra le rôle de Françoise Magnin, l'épouse du « Pauvre Jacques ». Notre photo la représente au cours d'un concert donné à l'Aula de l'Université de Fribourg (au piano d'accompagnement : Mlle Graziella Meyer, professeur au Conservatoire de Fribourg).



Un quatuor bien sympathique. De gauche à droite : le poète Fernand Ruffieux ; le compositeur Carlo Boller ; le metteur en scène Jo Baeriswyl ; de profil : l'historien Henri Naef, Conservateur du Musée gruérien.

Un Jeu populaire gruérien

« PAUVRE JACQUES » ou une idylle au XVIII^m siècle

L'histoire pastorale et véridique de Jacques Bosson, arméillé gruérien au service de Mme Elisabeth de France, sœur de Louis XVI, à l'époque de la tourmente révolutionnaire et du massacre des Tuileries, n'a point laissé insensibles les écrivains et poètes. Ernest Castella et Alphonse Aebly, notamment, nous donnèrent sur ce sujet, des travaux pertinents. De son côté, Adolphe Ribaux avait tiré de son roman, paru dans le *Fribourgeois* vers 1930, une pièce intéressante, mais inachevée, que la *Caecilia*



Bulle, joyau de paix, de liberté et de prospérité.

Plus
d'un demi siècle

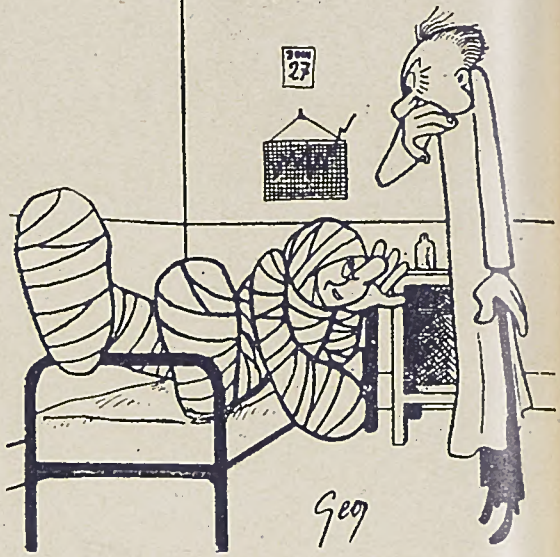
KNOPF

FRIBOURG

Toujours avantageux



Congé et vacances.
— Et que M'dame n'oublie pas d'arroser mes fleurs.



Comment allez-vous ce matin docteur?

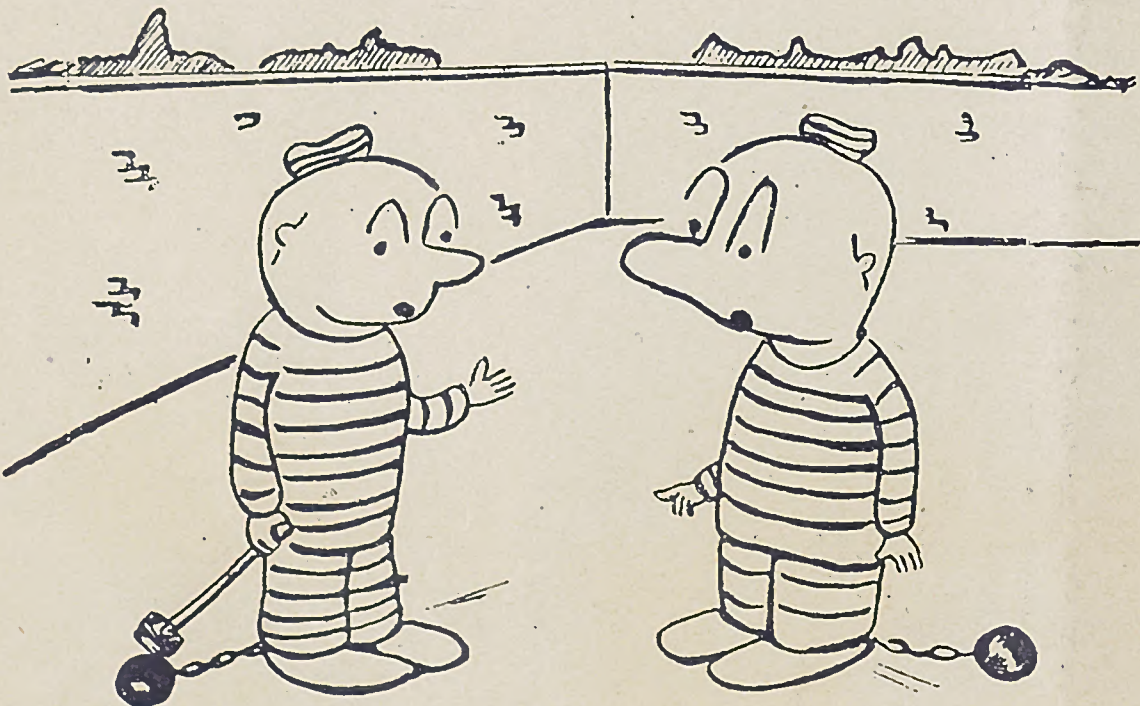


Montrez moi ceux-ci, en vert.

FRIBOURG



Le petit train
du centenaire
à Fribourg



— Je suis ici pour le cambriolage de la banque Dupont.
— Et moi je suis le banquier Dupont.



Père et fils portent nos chaussures, ils tiennent à la qualité et au bon chaussant.

Très riche choix chez

KURTH

Rue de Lausanne 51 et 14

Nos marques

Bally, Hug, Fretz, Minerva,
Walder et autres